

doit défrayer cette Princesse dans la route qu'elle prendra par cet Etat. Le Comte de Froulai, Ambassadeur de France, & le Comte de Campo-Flo-rido, Ambassadeur d'Espagne, iront également vers les mêmes endroits pour rendre leurs respects à cette Souveraine. Le premier de ces Ministres a fait, ou a dû faire, le 20. Avril son entrée publique à Venise, afin de pouvoir être du premier festin que le Doge donne, selon la coutume, le 25. Avril, qui est le jour de la Fête de St. Marc.

XIV. *Corse.* Il est de la situation présente des affaires de cette Isle, ce qu'on en a fait connoître au commencement de l'Article de France. Les Troupes Françoises y sont & y demeurent tranquilles: Le Comte de Boissieux qui les commande, en agit avec les Mécontens en Général & en Ministre pacifique; ceux-ci paroissent avoir de la déférence pour lui, & tout le respect imaginable pour le Roi Très-Christien, & ils envoient même des vivres à ses Troupes, & toutes les provisions dont elles ont besoin. Mais jusqu'à présent ils ne veulent en aucune maniere entendre parler d'un accommodement avec la Republique de Genes, s'étant expliqués ouvertement que si on veut les forcer à rentrer sous cette domination, ils répandront plutôt jusqu'à la dernière goutte de leur sang. On les compte à présent augmentés jusqu'au nombre de 15. à 16. mille hommes, la moitié armés & gens de toute espee, & attendans toujours leur Roi, qui depuis quelque tems s'en est encore éloigné, sans doute, pour négocier si non des Alliances, du moins des secours. On dit que ce nouveau Roi de Corse est attendu à bord de quelques Bâimens qui ont été fretés en Suede; entretens les premiers Ministres ont encore publié un Manifeste, tendant à exhorter les CorSES de soutenir les armes à la main leurs justes droits;

droits